La coupe a perdu son visage (traditionnel)

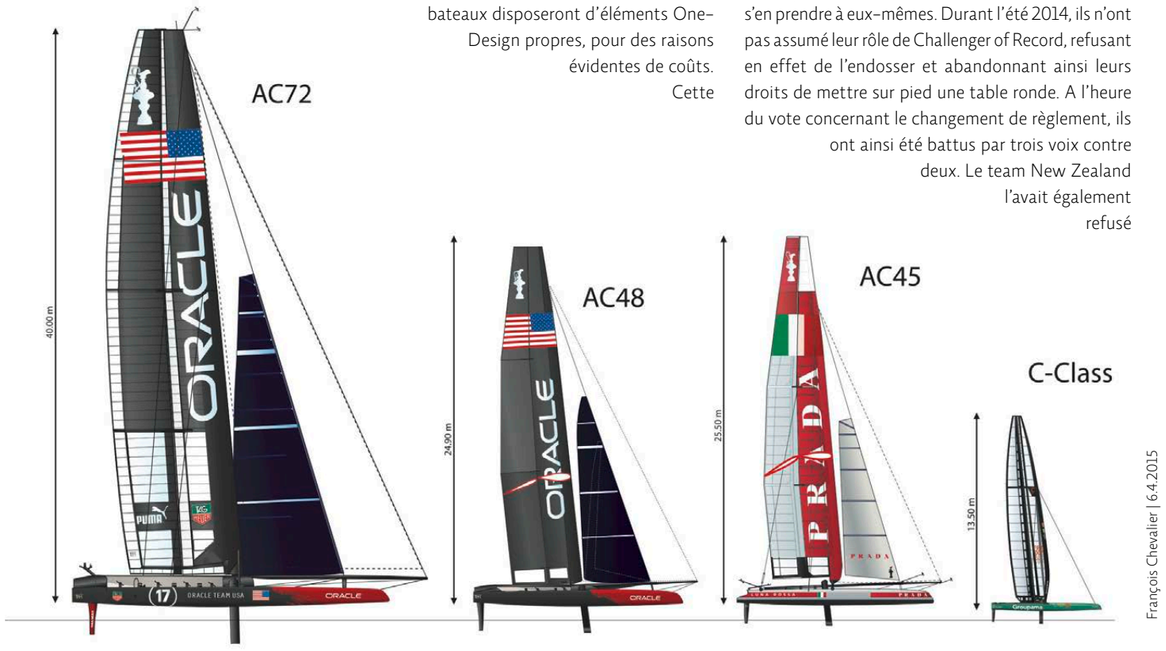
En une nuit, en faisant pratiquement un coup d'état, Oracle et une minorité des challengers ont modifié le règlement de la 35e Coupe de l'America en remplaçant l'AC62 par un bateau plus petit, l'AC48. Coup dur pour les vétérans de la Coupe: Luna Rossa et Team New Zealand.

Balazs Gardi

Walter Rüegsegger **Gilles Martin-Raget**

Patrizio Bertelli affichait le rouge de la colère sur son visage. Le patron de Prada et propriétaire du quadruple challenger Luna Rossa s'emportait contre la puissance de décision du «defender» Oracle et des trois challengers, Ben Ainslie Racing Team (BAR), Artemis Suède et Team France. Au sein du Competitor Forum, ces trois équipes ont décidé de modifier sensiblement le règlement de la Coupe et ce, contre l'avis des Italiens et des Néo-Zélandais. En introduisant l'AC48, des bateaux de 48 pieds de longueur, la décision a été prise d'avoir des bateaux monotypes. Ce faisant, les travaux entourant les futurs AC62 ont été jetés aux détritus. Le forfait annoncé de Bertelli doit être mis en balance avec le fait que ces nouveaux bateaux disposeront d'éléments One-Design propres, pour des raisons évidentes de coûts. Cette décision apporte un changement radical avec la tradition centenaire de la Coupe de l'America, argumente le syndicat italien. Jusqu'à ce jour, la Coupe de l'America était en fait avant tout un concours de technologie et de design.

Luna Rossa était déjà très avancée dans ses travaux de développement de son futur catamaran de 62 pieds. Plus de 80 personnes travaillaient sur ce projet dans la base de Cagliari. Selon ses propres dires, Bertelli avait déjà injecté plus de 20 millions d'euros dans le projet. Le changement péremptoire au sein de cette classe de bateaux a mis à mal beaucoup de ces ressources. La colère du vétéran de la Coupe est ainsi compréhensible. Ce changement est une première dans l'histoire de la compétition. Ceci étant, les responsables de Luna Rossa doivent également s'en prendre à eux-mêmes. Durant l'été 2014, ils n'ont pas assumé leur rôle de Challenger of Record, refusant en effet de l'endosser et abandonnant ainsi leurs droits de mettre sur pied une table ronde. A l'heure du vote concernant le changement de règlement, ils ont ainsi été battus par trois voix contre deux. Le team New Zealand l'avait également refusé mais pour d'autres raisons. La position des Italiens, voulant qu'une telle décision ne pouvait être prise qu'à l'unanimité, n'a donc pas été retenue. En leur qualité de Challenger officiel, les Italiens auraient pu modifier cette évolution sans problème.

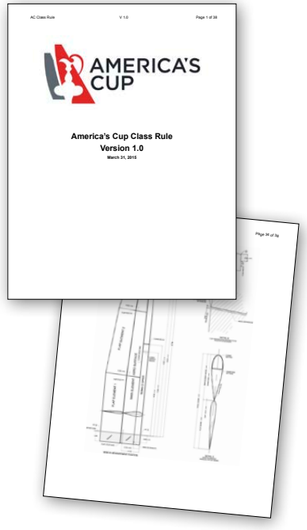


François Chevalier | 6.4.2015

Argent par la fenêtre?

Quelques médias ont glosé sur ces changements et insinué que la décision d'Oracle d'introduire des catamarans plus petits n'était finalement qu'un chemin détourné pour se débarrasser du dangereux challenger Luna Rossa. Ce ne sont là que des insinuations dans fondement. Oracle doit avant tout se méfier d'autres défis à relever. La raison de cette décision de changer la jauge est bien plus banale: elle tient en fait dans le développement fulgurant de la technologie des foils. Ainsi, en février, lorsque les marins et les designers du double vainqueur de l'épreuve accomplirent les premiers tests à bord du catamaran d'entraînement AC45, ils prouvèrent que ses performances dépassaient allègrement les attentes les plus élevées. En dépassant facilement des vitesses de plus de 40 nœuds, le petit cata a égalé les vitesses réalisées par l'AC72 durant la fin de l'été 2013. Le potentiel de ce bateau est tel que le modèle d'entraînement a été affublé du vocable Turbo sur sa coque. Il en est de même pour Artemis qui a également testé sont AC45 modifié dans le golfe de San Francisco à la même époque. Chez lui aussi, les impressions et retours sont tout aussi élogieux.

Russell Coutts, qui avait dû jeter l'éponge bien avant pour des raisons de coûts, avait fait parvenir une vidéo de tests sur ce type de bateaux à Larry Ellison. Le patron d'Oracle demanda alors à son CEO la raison pour laquelle la Coupe ne pourrait se disputer sur de tels voiliers. Le Néo-Zélandais tira alors sur le frein de secours et il ne lui fut pas difficile de convaincre les teams de Suède, d'Angleterre et de Français qu'une version avec des bateaux plus petits serait tout aussi intéressante. Derrière Artemis, on retrouve ainsi le milliardaire suédois Torbjörn Törnqvist, qui a durement senti passer la dernière crise économique. Chez Ainslie à ce que l'on dit, les 100 millions de livres inscrits au budget n'ont pas (encore) été réunis alors que les Français n'ont toujours pas été en mesure de présenter leur premier sponsor d'importance. Grâce à cette nouvelle classe, il leur sera plus aisé de relever ces défis à venir. A témoin, aujourd'hui, on parle



_Le document de la décision contestée: Le dossier de consultation du nouvel AC48 (en bas). Patrizio Bertelli (à g.) a perdu le bras de fer contre Russell Coutts.

Sander van der Borch

ACEA

_Les Bermudes accueilleront non seulement la 35e Coupe de l'America, mais également les Challenger-Serie.

d'intérêt de la part d'une équipe en provenance du Japon, une autre d'Allemagne ainsi que d'un nouveau-venu italien. Selon les calculs de Coutts, un team pourrait lancer une campagne dans la Coupe avec un budget de 30 millions d'euros seulement.

La fin des Kiwis?

Un cas particulier concerne la Nouvelle-Zélande. Fondamentalement, les Kiwis ne sont pas opposés à une Coupe avec des bateaux plus petits. Mais pour eux, la décision concomitante à ce choix, implique qu'il n'y aura pas de séries de qualification à Auckland et cette décision est inacceptable. Ils argumentèrent avoir reçu une véritable fin de non-recevoir de la part d'Oracle et en appelaient ainsi à l'Arbitration Panel. Le gouvernement néo-zélandais avait également fait savoir qu'un soutien financier gouvernemental ne pouvait intervenir que si une manifestation de la Coupe se déroulait sur le territoire national. Dans ce contexte, le double vainqueur de l'épreuve ne pouvait que se résoudre à jeter l'éponge pour des raisons financières. Russell Coutts, vainqueur de l'épreuve en 1995 avec un équipage néo-zélandais puis en 2000, ne voit pas une situation si dramatique. Il reste ainsi persuadé qu'une équipe néo-zélandaise pourrait jouer un rôle de challenger mais peut-être pas avec les structures actuelles.

Pendant que des commentateurs de longue date de la Coupe de l'America se perdent dans des discours colériques face à la disparition de la tradition et qu'ils comparent ce plus vieux trophée sportif du monde à un «vulgaire événement de plage» (Bruno Troublé, représentant de Louis-Vuitton), les critiques génériques ne concernent pas l'avenir immédiat de cette compétition mais bien plutôt la manière dont Oracle la régit. Dans cet esprit, la manifestation n'est plus source de confiance et peu fiable. On en peut décemment modifier un règlement au milieu d'une compétition. Même le patron d'Alinghi, Ernesto Bertarelli, qui se retira de la Coupe de l'America après sa défaite de 2010, émet des critiques sur l'attitude très antisportive du defender et particulièrement à l'endroit du changement des règles. Ceci étant, le AC48 est sans aucun doute un bateau très intéressant mais il est vraiment «dommageable que l'organisation n'édicte pas des règles claires et transparentes». Le Genevois ne ferme pas la porte à une éventuelle participation à une édition ultérieure de la Coupe. Mais il ne sera en tous les cas pas présent dans les Bermudes.

On fera le décompte à la fin

Il est toutefois aussi des voix qui soulignent le courage de la décision pragmatique de Coutts. Ce navigateur à succès au sein de l'histoire de la Coupe a déjà surpris dans le passé. On se souvient de la surprise qu'il créa, lorsqu'il annonça, au début 2013, que les AC72 étaient des bateaux trop grands et trop chers. La série des challengers s'était soldée par un fiasco même si la victoire d'Oracle contre Team New Zealand (9:8) avait vécu un spectaculaire retournement de situation voyant Oracle revenir de nulle part, au terme de régates d'anthologie, alors qu'il était mené 1:8. La décision d'Oracle, de choisir des catamarans à foils, répond à un développement général de la voile sportive. La Coupe de l'America évolue dans un environnement technologique de très haut niveau. Et ce développement ne va pas s'arrêter. Aussi, le choix de l'AC48 après un passage par l'AC62, est-il assurément bien plus qu'une simple ou seule erreur de casting. L'allégation entendue également, que la Coupe ne serait plus ce qu'elle était, n'est pas applicable. Il se pourrait aussi que cette décision marque le passage de la compétition dans le 21e siècle. Il n'est pas exclu non plus que l'été 2017 voit les Bermudes remettre la Coupe sur le devant de scène!

« »

Aussi, le choix de l'AC48 après un passage par l'AC62, est-il assurément bien plus qu'une simple ou seule erreur de casting.

marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina-online.ch
www.marina-online.ch
Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56